

Le cantique d'Anne

1 Samuel 2, 1-10

Et Anne fit cette prière :

« Mon cœur exulte à cause du Seigneur ; mon front s'est relevé grâce à mon Dieu ! Face à mes ennemis, s'ouvre ma bouche : oui, je me réjouis de ton salut !

Il n'est pas de Saint pareil au Seigneur. – Pas d'autre Dieu que toi ! Pas de Rocher pareil à notre Dieu !

Assez de paroles hautaines, pas d'insolence à la bouche. Le Seigneur est le Dieu qui sait, qui pèse nos actes.

L'arc des forts est brisé, mais le faible se revêt de vigueur.

Les plus comblés s'embauchent pour du pain, et les affamés se reposent.

Quand la stérile enfante sept fois, la femme aux fils nombreux dépérit. Le Seigneur fait mourir et vivre ; il fait descendre à l'abîme et en ramène. Le Seigneur rend pauvre et riche ; il abaisse et il élève.

De la poussière, il relève le faible, il retire le malheureux de la cendre pour qu'il siège parmi les princes, et reçoive un trône de gloire. Au Seigneur, les colonnes de la terre : sur elles, il a posé le monde.

Il veille sur les pas de ses fidèles, et les méchants périront dans les ténèbres. La force ne rend pas l'homme vainqueur : les adversaires du Seigneur seront brisés. Le Très-Haut tonnera dans les cieux ; le Seigneur jugera la terre entière. Il donnera la puissance à son roi, il relèvera le front de son messie. »

Il n'est de parents que de parents adoptifs

Deux femmes, deux mères. Deux fils, deux prophètes et, entre eux, une relation sinon de parenté, du moins de filiation spirituelle. Anne est la mère de Samuel. Elle a prié pour avoir un enfant. Il deviendra le grand prophète et le juge d'Israël. Anne est figure de Marie. Elle est comme sa mère spirituelle. C'est pour cette raison que la tradition dit que la mère biologique de Marie s'appelle Anne. Le cantique d'Anne est une esquisse du Magnificat *.

Dans l'univers biblique, le nom désigne la vérité de la personne. Anne signifie la grâce. Elle n'est pas seulement celle qui est gracieuse au sens de charmante. Elle est celle qui transmet, qui rayonne la grâce, la vie de Dieu. Il y a plusieurs « Anne » dans la Bible : Anne, la mère de Samuel, Anne la mère de Marie. Il y a aussi Anne, la vieille dame de 84 ans qui accueille Jésus et ses parents dans le temple en chantant les louanges de Dieu **, sans oublier Anne, qui voit ses sept fils martyrisés devant ses yeux, qui trouve la force de les encourager et finit par mourir avec eux. Elle est la toute première à proclamer la foi en la résurrection de la chair ***.

Ces femmes conçoivent et portent une vie dont elles ne sont pas l'unique source. La source fondamentale, c'est Dieu. Elqana, le mari d'Anne et le père de Samuel, le reconnaît aussi. C'est Dieu qui « ouvre la matrice ». Elqana est ici figure de Joseph. Joseph aussi semble n'être pour rien dans la maternité de Marie. Mais il apporte sa généalogie, c'est-à-dire un autre type d'incarnation. Dans l'évangile de Matthieu et dans celui de Luc, les généalogies de Jésus sont celles de Joseph. C'est bien de lui que Jésus reçoit son ancrage dans la vie.

Un enfant n'est pas le pur produit de ses parents. La parentalité se joue dans l'adoption profonde d'un être, pour lui donner élan, confiance et rayonnement. Il n'est de parents que de parents adoptifs, coopérateurs de l'œuvre de Dieu.

* Lc 1, 46-56

** Lc 2, 36-38

*** 2 Maccabées, 7



[sœur Marie Monnet](#)

Dominicaine à Bruxelles